

## Alexis Debeuf

---

Exposition au collège « Toc en stock » du 18 mai au 5 juin 2020, dans le cadre du dispositif De Visu (le Réseau d'Espaces d'Art Actuel en milieu scolaire).

Alexis Debeuf est né le 15 novembre 1984 à Tours, il vit et travaille à Hérouville-Saint-Clair. En 2010, il a obtenu son DNSEP à l'Esam de Caen-Cherbourg (avec les félicitations du jury).



*La force tranquille (chaussons de sport), 2019*  
assemblage

---

Alexis Debeuf utilise des objets domestiques, des vêtements, du mobilier, des outils auxquels il applique des greffes, des changements d'échelles ou des transformations pour en modifier leur nature première.

Jouant volontairement l'équilibriste entre le champ de la sculpture et du design, ses objets dévoilent de nouveaux usages, souvent absurdes, voire grotesques.

Tel un inventeur ou un bricoleur, il crée des assemblages qui répondent à des problèmes qui n'en sont pas. C'est le cas par exemple de son *Extension*, véritable charpente et toiture portative prenant la forme d'un parapluie.

Il tente, cherche, et trouve des formes comme par accident. Ses découvertes dévoile un humour que l'on pourrait rapprocher aisément du *slapstick*, des vieux cartoons ou des farces et attrapes.

Par exemple, avec *Autoritratto*, le manche d'un râteau laisse apparaître un véritable autoportrait de l'artiste, comme s'il s'y était violemment cogné après avoir malencontreusement marché dessus. Cette approche amusée ou pince-sans-rire du monde traduit cependant un regard alerte sur son environnement. C'est le cas par exemple avec ses fausses caméras de surveillance placées dans l'espace public et confectionnées à partir d'oiseaux en plastique, normalement utilisés par les chasseurs pour appâter le gibier. Ou encore avec cette action intitulée *Bon vent*, pour laquelle l'artiste a invité quiconque à lui confier son C.V. pour qu'il les accroche à des ballons gonflés à l'hélium et les diffuse dans les airs, comme dans les méandres de l'administration.

Source : Brochure De Visu

---



*Brique-foot, 2019*  
peinture sur terre cuite

---



*Vengeance*, 2012, assemblage

---

Artiste bricoleur, volontairement touche à tout, Alexis Debeuf manipule ce qu'il trouve autour de lui pour s'exprimer sur le monde qui l'entoure.

Avec un regard citoyen sur les situations économiques et politiques, il invente ses propres règles, créant un décalage avec le réel. Réalisé à partir d'objets familiers, son bric à brac, souvent bancal, propose des situations burlesques, des petits moments de poésie pour survivre à la routine et tourner en dérision le monde contemporain.

Inspiré par l'histoire des Oies du Capitole, Alexis a créé une poignée de « camera-canards » qu'il a disséminées dans Caen.

Source : [palmafestival.com](http://palmafestival.com)



« Mon travail prend de nombreuses formes et emprunte régulièrement de nouveaux supports de diffusion. Édition, objet, installation, intervention dans l'espace public... Je m'intéresse beaucoup au statut des « choses artistiques », à leur place dans la société et leur réception par le public. Prélèvement, mix, collage et assemblage sont autant de méthodes pour saisir la réalité et y diffuser de nouveaux scénarios. Que ce soit entre des matériaux, des formes ou des gens, j'aime provoquer des rencontres, des surprises, des choses auxquelles on ne s'attend pas.

À travers ces formes, je tente de poétiser le quotidien, l'actualité, l'urbanisme ou encore l'art et son Histoire. La pratique artistique est devenue pour moi un véritable moyen d'expression et elle me permet de réagir à ce qui m'entoure. »

Source : Site de l'artiste

Alexis Debeuf détourne des objets, des signes et des usages marquant un décalage avec le réel. Ses productions se nourrissent des dysfonctionnements d'une société qui place l'homme dans des situations d'impuissance ou de désir de contestation.

Face à l'idéologie du « Plus vaut plus », face aux phénomènes de marchandisation et à la crise du politique, Alexis Debeuf élabore un monde peuplé de signes ambigus, comme dans l'action lors de laquelle il insère des drapeaux en couvertures de survie dans une manifestation du 1<sup>er</sup> mai.

Jusqu'à l'absurde, visible dans diverses actions et sculptures : une montagne précaire d'emballages alimentaires portée par l'artiste le fait chanceler sur les escaliers monumentaux d'un supermarché, deux mégaphones sont collés l'un à l'autre dans un face à face qui les prive de tout potentiel communicationnel et revendicatif.

Équipé de chaussures auxquelles ont été greffées une pelle et une balayette, Alexis Debeuf nettoie le sol d'une école d'architecture logée dans un ancien silo à grain, dont les rebuts forment une récolte dérisoire.

Une critique des représentations sociales s'affirme avec *Recherches passives*, où l'artiste projette un lâcher de ballons auxquels seront accrochés des CV de chômeurs. Un geste qui a valeur de métaphore d'une société devenue inhumaine, indifférente et cynique.

Dans CMJN, le bélier que les CRS utilisent pour pénétrer de force dans un logement se transforme, augmenté d'une tête en silicone, en tampon à encre.

Il permet à Alexis Debeuf de réaliser une composition sur des murs qui reprend les couleurs de l'imprimerie industrielle (jaune, rouge, bleu et noir) et dont l'achèvement est conditionné par l'endurance physique. La fresque obtenue, une trame faite de grands ronds, conserve un aspect esthétique délicat qui contraste avec la violence propre à la fonction de l'objet. Comme si l'ordre symbolique des choses, des objets, du monde même, pouvait à tous moments être renversé ?

Texte : Alice Laguarda

---



*Tout doit disparaître*

Intervention dans l'espace public

1er Mai 2011, défilés à Caen et Paris

---

« Ayant été marqué par l'utilisation de l'iconographie de Mai 68 par une marque de grande distribution, j'avais à cœur d'essayer le rapprochement inverse. C'est-à-dire placer un slogan purement commercial dans un espace de contestation. »